

ses suffrages au parti libéral ; mais ils espéraient que la notoriété moindre du candidat qu'ils avaient à combattre cette fois, jointe à leurs efforts, leur ferait gagner le siège de Lotbinière. Une cruelle déception les attendait. Monsieur Laliberté, le candidat libéral, presque inconnu dans le comté la veille de la campagne électorale, a été élu à 53 voix de majorité contre Monsieur Beudet, le représentant des conservateurs, qui n'a pu obtenir la victoire, quoiqu'il fut depuis longtemps et avantagusement connu de tous les électeurs dont il sollicitait les suffrages.

Au lendemain de l'élection, un rédacteur du *Post* de Montréal, dans un article fort bien fait, a indiqué, avec une grande sûreté de jugement, la leçon qu'il y avait à chercher dans l'échec des conservateurs. Selon lui, il n'y a pas d'autres conclusions à en tirer que celles-ci : si le gouvernement local de Québec veut conserver sa majorité, il doit se garder de l'intervention du gouvernement d'Ottawa et surtout ne se mettre pour rien au monde sous son égide. Quant au parti conservateur de la Province, si jusqu'ici il ne l'a pas compris, l'élection, qui vient de se terminer par un échec pour son drapeau, doit lui avoir ouvert les yeux sur ce point qu'il ne peut y avoir aucune alliance entre les torys d'Ottawa et les conservateurs de Québec.

La cérémonie de l'ouverture du Parlement Anglais qui a eu lieu le 21 janvier, a été la plus intéressante qu'on ait vue depuis beaucoup d'années. La reine, qui porte toujours un deuil de vingt cinq ans, était sortie de sa retraite pour recevoir la nouvelle représentation du pays élue par une loi nouvelle. Peut-être voulait-elle aussi, par sa présence, montrer la personnification vivante et visible de l'unité aujourd'hui menacée de l'empire britannique.

Une chose manquait ; le beau temps, qu'on s'était accoutumé à appeler "le temps de la reine", n'était pas de la solennité ; il neigeait.

On voyait des clairons à leurs postes gelés,
Rester debout, en selle, et muets, blanc de givre,
Collant leur bouche en pierre aux trompettes de cuivre.

Tout ce luxe éblouissant était voilé de tristesse ; et, sur cette scène de gala, planait le spectre de l'Irlande étendant ses grands bras amaigris.

Quelques jours après cette grandiose cérémonie, le ministère tory avait vécu ; il avait accepté et même recherché, lors des élections générales, l'appui des Parnellistes qui sont au fond les plus irréconciliables adversaires du parti conservateur anglais. Le parlement réuni, ce baiser Lamourette n'a pas duré une semaine ; et, dès les premiers jours de la session, les Irlandais, maîtres de la place, ont dit à leurs alliés de rencontre : "La maison est à nous ; allez-vous-en !"

La chute du ministère de Lord Salisbury était certaine du reste